

**Faculté de Philologie – Nikšić
Université du Monténégro
29–30 juin 2018**

**Colloque international et pluridisciplinaire
en littérature, linguistique et didactique**

***La mémoire et ses enjeux.
Balkans – France : regards croisés***

PROGRAMME DU COLLOQUE

LIVRE DES RÉSUMÉS

Comité scientifique

Radivoje Konstantinović
Dragan Bogojević
Jasmina Nikčević
Spomenka Delibašić
Jasmina Tatar-Anđelić
Aleksandra Banjević
Sonja Špadijer
Ivona Jovanović
Jean-Jacques Tatin-Gourier
Elisabeth Gavaille
Marie-Paule Pilorge
François Bouchard

Comité d'organisation

Dragan Bogojević
Jasmina Nikčević
Jasmina Tatar-Anđelić
Jean-Jacques Tatin-Gourier
Norberta Diaz
Olivera Vušović
Danijela Ljepavić
Isidora Milivojević

PROGRAMME DU COLLOQUE

Vendredi 29 juin 2018

09:15-10:00 Accueil - Inscription des participants, Faculté de Philologie de Nikšić

Salle de la Faculté de Philologie de Nikšić

10:00-10:45 Allocutions d'ouverture

Danilo NIKOLIĆ, recteur de l'Université du Monténégro

Dragan BOGOJEVIĆ, doyen de la Faculté de Philologie de Nikšić

Alexis CHOMMELOUX, doyen de la Faculté des Lettres et Langues de l'Université de Tours

Jasmina NIKČEVIĆ, responsable du Département de langue et littérature françaises de la Faculté de Philologie de Nikšić

Jean-Jacques TATIN-GOURIER, professeur de littérature française de l'Université de Tours et docteur *honoris causa* de l'Université du Monténégro

Prince **Nicolas PETROVIĆ NJEGOŠ**, président de la Fondation PETROVIĆ NJEGOŠ

Christine TOUDIC, ambassadrice de France au Monténégro

Veselin GRBOVIĆ, maire de Nikšić

10:45-11:15 Pause-café

11:15-13:30 Séance plénière, président Dragan BOGOJEVIĆ

11:15-11:45

Jean-Jacques TATIN-GOURIER (Université de Tours)

Mémoire des Balkans, mémoire des France(s) : vers la reconnaissance d'un pluralisme mémoriel

11:45-12:15

Radivoje KONSTANTINOVIĆ (Université de Belgrade)

Enseigner la Francophonie

12:15-12:45

François BOUCHARD (Université de Tours)

Le Risorgimento et les intermittences de la mémoire: les déportés cisalpins en Dalmatie et à Kotor (1800-1801)

12:45-13:15

Élisabeth GAVOILLE (Université de Tours)

Mémoire romaine des Balkans : les images de l'Illyrie et de la Dalmatie dans la littérature latine

13:15-13:30

Discussion

13:30-14:30

Pause déjeuner (buffet servi à la Faculté)

SECTION 1

(salle 215, présidente Jasmina TATAR-ANĐELIĆ)

14:30-14:50

Sonja ŠPADIJER (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Étude de la structure du vocabulaire dans la presse écrite française visant le thème « les migrants »: le cas des quotidiens Le Figaro, La Croix, Le Monde et L'Humanité (l'analyse de corpus)

14:50-15:10

Olivera VUŠOVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Outils de stockage de données linguistiques dans le contexte de la traduction de la législation de l'UE

15:10-15:30

Aleksandra BANJEVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les langues en contact/contraste

15:30-15:45 **Discussion**

15:45-16:15 **Pause-café**

16:15-16:35

Danijela LJEPAVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les origines des expressions figées

16:35-16:55

Jasmina TATAR-ANĐELIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Le Monténégro vu par les Français - défi de traduction entre transformation et remémoration

17:00-17:15 **Discussion**

SECTION 2

(salle de la Faculté de Philologie de Nikšić, président Stéphane Ahmad HAFEZ)

14:30-14:50

Marko ŠTUHEC (Université de Ljubljana, Slovénie)

Les manuels d'histoire et le bricolage de la mémoire collective slovène au XXe siècle

14:50-15:10

Drita BRAHIMI (Faculté des Langues Étrangères, Université « Luigj Gurakuqi », Shkoder, Albanie)

La guerre d'Espagne – mémoire collective sous l'optique des deux écrivains Malraux et Marko

15:10-15:30

Valbona GACHI-BERISHA et **Nerimane KAMBERI** (Université de Priština, Kosovo)

Les enjeux identitaires dans l'œuvre de Kadaré

15:30-15:45 **Discussion**

15:45-16:15 **Pause-café**

16:15-16:35

Isidora MILIVOJEVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les enjeux de la mémoire auditive dans le choix des langues étrangères (berceuses et comptines)

16:35-16:55

Stéphane Ahmad HAFEZ (Faculté de Pédagogie Furn El Chebeck, Beyrouth, Liban)

La classe inversée en cours de français sur objectif universitaire à l'Université Libanaise : une activité de mémorisation réflexive

17:00-17:15 **Discussion**

20:00 **Dîner offert par l'Ambassade de France au Monténégro**

Samedi 30 juin 2018

SECTION 3

(salle 215, présidente Ivona JOVANOVIĆ)

10:00-10:20

Spomenka DELIBAŠIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

La poésie orale comme le reflet des fonctions mémorielles

10:20-10:40

Zeineb GHEDHAHEM (Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de Zaghuan, Université de Tunis, Tunisie)

Entre Réminiscence et divagation: les « jeux » de la mémoire

10:40-11:00

Mohammed DEKHISSI (Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)

Mémoire de Tazmamart entre apaisement et inassouvissement

11:00-11:20

Abdeljalil EL KADIM (Université Moulay Ismaïl, Meknès, Maroc)

La genèse de l'horreur. Mise en fiction de l'acte terroriste et travail de mémoire dans la littérature marocaine d'expression française

11:30-12:00 Pause-café

12:00-12:20

Marija DULOVIĆ (Université de Strasbourg)

L'image du Monténégro et un point de vue sur la narration dans Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro de Xavier Marmier

12:20-12:40

Ivona JOVANOVIĆ (Faculté de tourisme et d'hôtellerie – Kotor, Université du Monténégro)

La mémoire et le tourisme: l'histoire oubliée de l'alliance franco-monténégrine (1914-1916) comme inspiration à la création de circuits thématiques

12:40-13:20

Discussion

13:30-14:30

Pause déjeuner (buffet servi à la Faculté)

SECTION 4

(salle de la Faculté de Philologie de Nikšić, présidente Katarina MELIĆ)

10:00-10:20

Tamara VALČIĆ BULIĆ (Faculté de philosophie, Université de Novi Sad, Serbie)

Voyages aux pays des Serbes (2003) de Christophe Dabitch – témoignage oblique d'un passé récent

10:20-10:40

Abdellah STITOU et Mohamed LEHDAHDA (Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc)

Henry de Bournazel ou l'épopée marocaine à travers le prisme de l'académicien Henry Bordeaux

10:40-11:00

Dragan BOGOJEVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Voyage historique et politique au Monténégro de Violla de Sommières: un livre fondateur d'un imaginaire paradoxal du voyage au Monténégro au XIXe siècle

11:00-11:20

Julien ROUMETTE (Université de Toulouse 2 Jean Jaurès-le Mirail, France)

Le tropisme yougoslave de Georges Perec : le jeu de l'amour et de l'histoire dans L'Attentat de Sarajevo (1957)

11:30-12:00 **Pause-café**

12:00-12:20

Massimo SCANDOLA (Université de Tours)

Les lectures de Roger Boscovich et son regard sur l'Europe Orientale

12:20-12:40

Katarina MELIĆ (Faculté des lettres et des arts, Université de Kragujevac, Serbie)

Le Danube vu par un Français

12:40-13:20

Discussion

13:30-14:30

Pause déjeuner (buffet servi à la Faculté)

SECTION 5

(salle de la Faculté de Philologie de Nikšić, présidente Jasmina NIKČEVIĆ)

14:30-14:50

Patrizia FARINELLI (Faculté de Philosophie de l'Université de Ljubljana, Slovénie)

La réécriture des espaces géographiques à partir des mémoires de guerre : entre narration fictive (Mathias Énart) et factuelle (Luca Rastelli)

14:50-15:10

Olivera MIŠNIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)
Sreten Marić - entre la France et les Balkans

15:10-15:30

Moufida EL BEJAOU (Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohamed V, Maroc)

Le riad: d'un lieu de villégiature à un lieu de mémoire dans La vieille dame du riad de Fouad Laroui

15:30-15:50

Jasmina NIKČEVIĆ (Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

L'œuvre politique et littéraire de Rhigas Velestinlis

15:50-16:10 **Discussion**

16:30-17:00 **Clôture du Colloque**

20:00 **Dîner offert par les organisateurs**

LIVRE DES RÉSUMÉS

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Jean-Jacques TATIN

(Université de Tours, France)

Mémoire des Balkans, mémoire des France(s) : vers la reconnaissance d'un pluralisme mémoriel

A partir des analyses de Pierre Nora dans son ouvrage *Les Lieux de mémoire* (Gallimard, 1984) nous tenterons d'envisager, dans chacun des deux espaces que le colloque met en parallèle (Balkans, France), les conditions qui ont conduit ou conduisent à une prise en compte de la mémoire – rigoureusement distinguée de l'histoire – et des lieux où elle se cristallise. Ces lieux peuvent être très divers et peuvent être définis et inventoriés dans chaque zone étudiée : symboliques des monuments commémoratifs, emblèmes publics, toponymie des villes, rues et places, parties historiques des manuels scolaires, institutions définissant et gérant le patrimoine. Parmi les conditions de surgissement de ce questionnement sur les lieux de mémoire et, plus globalement, sur la mémoire, Pierre Nora évoque au premier chef « l'accélération de l'histoire », « un basculement de plus en plus rapide dans un passé définitivement mort, la perception globale de toute chose comme disparue - une rupture d'équilibre. » (1)

Les modalités de cette accélération et de ce basculement de la temporalité ont été, de toute évidence, très différentes en France et dans les Balkans. Lors de l'éclatement de l'espace yougoslave et de la constitution de républiques nouvelles, le recours à la mémoire et son utilisation par les diverses forces en présence a une dimension performative essentielle. (2)

Même si dans l'enchevêtrement des conflits référence fut parfois faite à des travaux historiques précis, ce furent en fait des représentations et des mises en scène du passé – références ponctuelles à des événements et à leurs protagonistes ou amples

récits de tonalité souvent épiques – qui entrèrent en jeu pour justifier des stratégies ou préparer leur acceptabilité. (Cf. Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires, critique de l'économie narrative*, Hermann, 1972.) Quel passé chaque force en présence a-t-elle fait ressurgir? A quelles fins identitaires et au prix de quelles reconstructions, de quelles réécritures du passé ? Par-delà le conflit, dans chacune des républiques issues de l'ancienne Yougoslavie, quelles sont les sélections mémorielles – et les effacements qu'elles impliquent – qui ont été opérées et se sont durablement établies ? Ces configurations mémorielles sont-elles exclusives ou sont-elles compatibles avec des configurations différentes?

Mais le pôle français et même européen doit être aussi envisagé. Quelles images la France et l'Union européenne ont-elles renvoyé et renvoient-elles encore des Balkans et de leur passé ?

Dans quelle mesure la France s'est-elle autorisée et s'autorise-t-elle encore de son image traditionnelle de république stable, de pays des droits de l'homme et/ou des grandes alliances des conflits mondiaux du XXe siècle pour évoquer les Balkans et les perspectives qu'elle préconise pour les Balkans?

Il importe de rappeler que la France est également concernée, et plus précisément avec son passé colonial et son présent post-colonial, au problème de la contiguïté de mémoires différentes et même conflictuelles. Dans quelle mesure, dans les Balkans comme en France, la coexistence de représentations différentes du passé est-elle envisageable?

(1) Op.cit, T.1, p.XVII

(2) Cf. Valérie Rosoux, *Pièges et ressources de la mémoire dans les Balkans*, Université catholique de Louvain, novembre 2003.

Radivoje KONSTANTINOVIĆ

(Université de Belgrade, Serbie)

Enseigner la littérature francophone

Les programmes des universités où l'on enseigne la langue et littérature françaises, qu'il s'agisse des pays francophones ou des pays où le français est une langue étrangère, offrent une grande diversité. Cette diversité étant bienvenue, néanmoins on constate nombre de défauts et de lacunes dans certains programmes qui, à la première vue, nous paraissent très performants. Une des lacunes les plus regrettables est certainement l'absence de l'enseignement de la littérature francophone qui, comme on le sait, a donné parmi les plus grands écrivains de la langue française.

L'auteur du présent exposé propose sa vision de l'enseignement de la littérature francophone, qui devrait également contenir les éléments de la connaissance de pays francophones.

François BOUCHARD

(Université de Tours, France)

***Le Risorgimento et les intermittences de la mémoire: les
déportés cisalpins en Dalmatie et à Kotor (1800-1801)***

Devenue maîtresse de presque toute l'Italie centrale et septentrionale pendant treize mois en 1799–1800, l'Autriche met en œuvre une politique de reprise en main des territoires conquis à la France, et notamment de la république Cisalpine. Le volet répressif de cette politique se traduit par l'arrestation de nombreux républicains, leur recrutement forcé dans l'armée et pour certains d'entre eux la déportation à partir de 1800 en Dalmatie (Šibenik), à Kotor et en Hongrie (Pétervàrad/Petrovaradin). Cette première vague de répression politique, moins violente dans le nord qu'à Naples où les condamnations à mort suivies d'exécution atteignent la centaine, laissera néanmoins dans la mémoire historique de la république Cisalpine restaurée un souvenir cuisant, qu'alimentent les témoignages des déportés publiés pour la plupart anonymement. À côté de textes tels que la *Storia della deportazione in Dalmazia ed in Ungheria de' patrioti cisalpini* (Cremona, 1801) attribué à Lorenzo Manini, ou de la *Ristretta descrizione degli avvenimenti occorsi ai cisalpini nello trasporto e permanenza loro a Cattaro* (Milano, 1801), se distingue l'ouvrage de Francesco Apostoli, les *Lettere sirmiensi per servire alla storia della deportazione de' cittadini cisalpini in Dalmazia ed Ungheria* (Milano, 1801) qui, seul, réélabore l'expérience vécue à travers une forme littéraire conventionnelle où transparaît la tentation du roman d'inspiration stendhalienne. Appréciées de Stendhal (« C'est un livre amusant, quoique académique », le *Lettere sirmiensi* connaissent deux éditions consécutives en 1801, pour ne plus reparaitre qu'en 1906, dans l'édition savante de A. D'Ancona qui tend à les resituer dans le contexte politique de l'époque,

au cœur d'un foisonnement d'écrits testimoniaux et de circonstance qu'il a le mérite de restituer. Reste que cette édition tend à réduire l'ouvrage à sa seule dimension historique, dans le sillage paradoxalement rétrospectif de *Le mie prigionieri* (1832) de Silvio Pellico. Ainsi la compétition mémorielle risorgimentale se solde par le refoulement de la mémoire des déportés cisalpins de 1800 au profit des victimes des vagues successives de la répression autrichienne ou bourbonnienne dans l'Italie de la Restauration à partir de 1820 : entre les citoyens d'une république asservie à la France dont le souvenir embarrasse, et les sujets d'un Empire étranger contre lequel certains se sont dressés en payant le prix fort. Ce que Carlo Pisacane synthétise tardivement, dans son ouvrage posthume *Saggio sulla rivoluzione* (1860) : « Tels furent les Cisalpins [des esclaves], une honte supérieure au bâton allemand. »

Elisabeth GAVOILLE

(Université de Tours, France)

Mémoire romaine des Balkans : les images de l'Illyrie et de la Dalmatie dans la littérature latine

On s'intéressera aux images et motifs récurrents par lesquels les écrivains latins (poètes, historiens et naturalistes) caractérisent l'espace balkanique occidental. Aux noms d'Illyrie et de Dalmatie les Romains associent régulièrement les golfes de l'Adriatique et le lac Labeatis (Skadar), des paysages enneigés et montagneux, des ressources prisées comme l'iris, la gentiane et la poix, des tribus diverses (Ardiéens, Pirustes, Selepitanes...) et des guerriers farouches, la piraterie en mer, les figures de la reine Teuta et du dernier roi Gentius... Autant de formules et de visons qui, véhiculées par la littérature latine, ont marqué les mentalités romaines et jouent comme références antiques dans la mémoire des Balkans à laquelle elles ont contribué.

SECTION 1

Sonja ŠPADIJER

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

***Étude de la structure du vocabulaire dans la presse écrite
française visant le thème « les migrants » : le cas des
quotidiens Le Figaro, La Croix, Le Monde et L'Humanité
(l'analyse de corpus)***

L'orientation politique des journaux de presse aurait un impact décisif sur leur manière de présenter et de faire passer les informations. Les idées implicites intertextuelles, plus ou moins évaluatives, seraient susceptibles de véhiculer des idées politiques. Notre objectif est de vérifier ces affirmations dans le cas de la crise des migrants dans le camp de Calais pendant la période août-décembre 2016. La méthodologie de travail appartient au domaine de la lexicométrie et l'analyse statistique des textes constituant notre corpus se fera à l'aide du logiciel Hyperbase. L'analyse vise la structure du vocabulaire, la distance lexicale entre les partitions du corpus, les cooccurrences du « mot-pôle » les *migrants*.

L'analyse statistique du corpus « Migrants » constitué de quatre partitions issues des journaux appartenant chacun à une différente orientation politique nous a permis d'interpréter leur manière de communiquer à propos d'un même événement. En conclusion, les résultats de cette recherche ne supportent pas la répartition des quatre journaux selon leur orientation politique, d'une part, *Le Figaro* et *La Croix*, et d'autre part, *Le Monde* et *L'Humanité*. L'analyse de cooccurrences du thème '*migrants*' a révélé un lien plus étroit entre *L'Humanité* et *La Croix* dû à l'entourage lexical du thème cité ci-dessus évoquant le dévouement, la compassion humaine et l'activisme civique.

Olivera VUŠOVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

***Outils de stockage de données linguistiques dans le contexte
de la traduction de la législation de l'UE***

Le présent article vise à aborder la question de *mémoire* à travers les outils de stockage de données linguistiques (bases terminologiques, corpus parallèles, thésaurus, glossaires et dictionnaires) déployés dans le contexte de la traduction de la législation de l'UE. D'un côté, nous présentons le panorama des outils utilisés au sein de l'UE, qui se distingue par un régime linguistique complexe et fort spécifique, comprenant actuellement 24 langues officielles. De l'autre côté, nous passons en revue les préparatifs et la mise en place de divers outils dans les pays de l'ancien serbo-croate, à savoir le cadre linguistique de leur adhésion à l'UE. Au sein des langues BCMS, il convient de tracer un parallèle entre la Croatie, pays membre de l'UE depuis 2013, disposant des mécanismes les plus déployés en la matière, d'une part, et le Monténégro, la Serbie et la Bosnie-Herzégovine, d'autre part.

Aleksandra BANJEVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les langues en contact/contraste

Le vocabulaire de la langue change constamment. Il est naturel pour deux langues d'influencer l'une l'autre. Les locuteurs d'une langue, pour diverses raisons, empruntent des expressions, des mots ou des acceptions aux autres langues. Il est presque impossible de trouver une langue qui n'a pas au moins quelques mots d'une autre langue (Voirol, 1993). Par exemple, le monténégrin a beaucoup de mots originaires de la langue turque et de l'italien.

Certains mots ont été empruntés il y a des siècles, et ils ont été adaptés aux systèmes phonologiques et morphologiques du monténégrin si bien qu'ils ne sont plus considérés comme des mots étrangers. Nous pouvons aussi remarquer une augmentation considérable d'anglicismes dans les médias ainsi que dans l'usage général.

Nous trouvons dans la théorie distinction entre *l'emprunt direct* et *l'emprunt par l'intermédiaire* (Filipović, 1986). Il est nécessaire de les connaître parce qu'ils déterminent la portée de la recherche et les niveaux linguistiques dans lesquels ils peuvent être réalisés.

L'analyse des changements qui surviennent au cours du processus d'emprunt par intermédiaire peut se faire sur 4 niveaux: phonologique, morphologique, sémantique et lexical. Le processus de l'emprunt linguistique est géré par deux opérations linguistiques: la substitution et l'importation (ibid, p. 41).

La substitution au niveau de phonologie est appelé la transphonémisation et celle au niveau de morphologie est appelé la transmorphémisation (Filipović, 1986).

Selon Filipović, un mot qui passe d'une langue à l'autre est nommé modèle. Une fois dans la langue cible, le modèle

commence son adaptation sur le plan phonologique, morphologique et sémantique.

Le résultat final de l'emprunt linguistique est la réplique, celle-ci est intégrée dans la langue cible et prononcée en respectant ses règles de prononciation.

La tâche des linguistes est de déterminer la relation entre le modèle et la réplique.

Danijela LJEPAVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les origines des expressions figées

L'objectif de cette présentation est de donner l'origine des expressions BCMS plus que des expressions françaises. Nous pouvons constater que l'histoire, la religion mais aussi des croyances et des superstitions jouent un grand rôle. Nous allons présenter que les expressions sont souvent basées sur l'expérience quotidienne qui varie peu d'un pays à l'autre car cette expérience est commune à l'homme en général ou en tout cas à l'intérieur d'une même culture. D'anciens modes de vie dans les deux cultures nous ont légué des expressions figées dans une forme et dans un sens désuets, qui ont la vie d'autant plus durable qu'on en comprend moins la signification première, ce qui est la principale cause de succès pour une expression.

Jasmina TATAR-ANDELIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Le Monténégro vu par les Français - défi de traduction entre transformation et remémoration

La traduction est toujours un travail de mémoire, une inscription textuelle, voire une co-crédation qui dépasse l'espace-temps de la production du texte original. En fonction du choix du traducteur/traductrice de rester plus proche de l'auteur ou de se rapprocher du public-cible, elle peut être analysée comme une réécriture. Nous nous proposons de présenter ce défi de la transformation sur un corpus des textes portant sur le Monténégro publiés par la « Nouvelle revue » entre 1878 et 1918 et nos traductions de ces textes en monténégrin, en considérant notamment le va-et-vient traductologique entre l'auteur du texte, son époque, son public cible et les choix indispensables et/ou volontaires ou compte tenu du contexte linguistique et extralinguistique ainsi que le public cible en langue monténégrine contemporaine. En analysant les défis traductologiques majeurs que nous avons confrontés, nous souhaitons démontrer qu'en dehors des compétences professionnelles du traducteur/traductrice l'enjeu de la réussite d'une traduction « historique » repose aussi bien sur l'approche traductologique choisie (en analysant les raisons de ces choix) que sur sa personnalité, ses objectifs et sa situation professionnelle.

SECTION 2

Marko ŠTUHEC

(Université de Ljubljana, Slovénie)

Les manuels d'histoire et le bricolage de la mémoire collective slovène au XXe siècle

Les manuels d'histoire sont l'un des facteurs dans la construction de la mémoire collective. Les thèmes choisis et les interprétations des faits qu'on y trouve ne dépendent pas seulement de l'état de la connaissance, de l'âge des élèves et du type d'école. Ils varient considérablement aussi en fonction du régime politique, de l'idéologie dominante, du type d'état et des caractéristiques de la société. Aussi, leurs auteurs sont-ils obligés de prendre en considération les connaissances scientifiques en même temps qu'ils sont liés au pouvoir politique. L'exposé analysera des manuels scolaires utilisés par les lycéens slovènes au cours du XXe siècle. Il révélera la connaissance solide des faits historiques d'un côté et les contaminations idéologiques plus au moins directes de l'autre côté. Cette double caractéristique est accentuée par le fait que plusieurs états et régimes se sont suivis sur le territoire slovène et par la mutation profonde de la société slovène. L'exposé tracera les relations entre plusieurs facettes des manuels d'histoire tout en reconnaissant que les manuels ne sont qu'un des éléments qui, en concurrence et opposition permanentes, construisent le bric-à-brac incohérent, sélectif et mobile des récits fabuleux, expériences vécues, savoirs élaborés et opinions fabriquées qui composent la mémoire collective. L'exposé se penchera notamment sur les thèmes concernant les Balkans.

Drita BRAHIMI

(Faculté des Langues Étrangères, Université « Luigj Gurakuqi », Shkoder, Albanie)

La guerre d'Espagne – mémoire collective sous l'optique des deux écrivains Malraux et Marko

La Guerre Civile d'Espagne est un événement lointain dans le temps, mais très vivant grâce aux hommes des lettres, respectivement Malraux et Marko, l'un français et l'autre albanais. J'essayerais d'apporter leur optique sur cette mémoire collective, qui bien qu'elle soit un événement factuel, est évoquée par les deux auteurs d'une manière assez originale.

A travers ce roman L'espoir Malraux entreprend une étude générale d'une crise révolutionnaire parmi différents groupes de personnages. Attachant à la guerre, à l'horreur, à la peur et à la mort un sentiment de fraternité et de coexistence pacifique, il arrive à nous faire penser que même en temps de guerre il y a un espoir pour de meilleurs jours dans l'avenir. Tout cela organisé selon une structure en mouvements.

Le roman Hasta la vista marque une tentative de l'auteur pour évoquer un plan assez large du front de la guerre civile, une épopée glorieuse du peuple espagnol écrite avec le sang des volontaires albanais et d'autres peuples. En tant que partisans des aspirations du peuple espagnol, les volontaires albanais combattent pour une meilleure réalité en Albanie.

Valbona GACHI-BERISHA et Nerimane KAMBERI

(Université de Priština, Kosovo)

Les enjeux identitaires dans l'œuvre de Kadaré

Ismail Kadaré est mondialement connu comme l'un des plus grands auteurs de notre temps. Il est né en 1936 à Gjirokaster (Albanie) et depuis 1990 vit à Paris. Ses œuvres sont publiées par les Editions Fayard et traduites dans une trentaine de langues. Kadaré a reçu de prestigieuses récompenses littéraires et lors de la remise de l'insigne de Commandeur de la Légion d'Honneur, le Président François Hollande lui rend hommage en le qualifiant comme

« merveilleux auteur de l'histoire des Balkans » et également un « avocat passionné de l'Europe de la culture » : « Vous êtes à la fois albanais et français, européen de cœur et universel d'esprit », souligne le chef de l'État.

Si aujourd'hui l'œuvre de Kadaré est si connue, c'est parce qu'il a su parler avec une grande passion de son pays et continue à enrichir la littérature en éprouvant le désir de passer sa propre culture aux Autres. La quête identitaire de Kadaré se poursuit à Paris et notamment au café de Rostand qui devient un lieu d'inspiration, cherchant le vrai et le réel dans un monde sans repère. L'univers du monde des morts et des vivants se confond dans l'œuvre de Kadaré dans une relation complexe entre tradition et modernité. D'où le sujet du présent travail qui recourt à l'éloge littéraire faisant écho à la tradition du Kanun.

Isidora MILIVOJEVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Les enjeux de la mémoire auditive dans le choix des langues étrangères (berceuses et comptines)

La présente communication portera sur l'importance de la fonction de l'ouïe, étroitement lié aux processus mentaux, comme par exemple la mémorisation (dans la vie prénatale et postnatale), ainsi que sur l'importance de l'aspect prosodique et musical lié aux berceuses et aux contes de fée qui peuvent - c'est notre hypothèse - avoir une influence considérable, et parfois décisive sur le choix d'une langue étrangère. La principale notion théorique employée ici est la mémoire auditive, que nous empruntons à Suzanne Maiello (1997), qui commence à se générer, selon les recherches menées par cette dernière, déjà in utero, et qui est la source importante de laquelle émane l'objet sonore, incarné dans la voix maternelle, qui aura une grande influence sur le développement du langage, a fortiori sur les représentations mentales de l'enfant.

Sur le plan méthodologique, nos observations se baseront sur les enquêtes que nous avons menées au cours des années universitaires 2010/2011, 2012/2013 et 2016/2017 avec les étudiants qui ont choisi le français en tant que première ou deuxième langue étrangère à la Chaire de langue et littérature françaises à Nikšić (Université du Monténégro). De ce corpus, qui est composé de 17 entretiens, nous allons extraire les exemples qui ont tout particulièrement attiré notre attention, parce qu'ils nous ont montré comment l'énigme de la mélodie étrangère, enveloppée dans la voix maternelle ou dans la voix d'une personne proche, nous berçant et nous rappelant la nostalgie du royaume perdu, a été le premier lien avec une autre langue, avec sa musique qui se nichera profondément dans notre inconscient.

Stéphane Ahmad HAFEZ

(Faculté de Pédagogie Furn El Chebeck, Beyrouth, Liban)

***La classe inversée en cours de français sur objectif
universitaire à l'Université Libanaise : une activité de
mémorisation réflexive***

Au cours de ces cinq dernières années, la classe inversée suscite beaucoup l'intérêt des enseignants, notamment de FLE. Des journées d'études lui sont désormais consacrées. Plusieurs recherches ont montré que ce modèle peut avoir plusieurs effets positifs surtout au niveau de la performance, de la mémorisation et de la motivation des apprenants. Cette communication tente de mettre l'accent sur le rôle que peut jouer la mémorisation réflexive dans le cadre d'une activité de classe inversée auprès d'étudiants en économie - gestion de l'Université Libanaise.

SECTION 3

Spomenka DELIBAŠIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

La poésie orale comme le reflet des fonctions mémorielles

Les chants populaires des Slaves du Sud formés dans la région des Balkans reflètent les structures sociales, religieuses, idéologiques, mémorielles du peuple slave et jouent un rôle important dans leur histoire nationale et culturelle. La poésie populaire dans l'espace balkanique, traitée comme une poésie impersonnelle issue de la collectivité, anonyme avait pour mission essentielle de former la langue, de constituer, plus souvent de fortifier l'identité nationale et la mémoire collective.

L'intérêt que les écrivains et les folkloristes français ont porté à l'image des Slaves du Sud avait une dimension littéraire et poétique aussi importante que la dimension historico-politique. Les travaux de Xavier Marmier, *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro* (1854), d'Auguste Dozon, *Poésies populaires serbes* (1859) et d'Achille Millien, *Chants populaires de la Grèce, de la Serbie et du Monténégro* (1891) en témoignent.

Notre objectif est de montrer comment la poésie orale, ce phénomène socio-historique de grande importance révèle la perméabilité de la frontière entre poésie orale et poésie écrite ainsi que leur interférence avec certaines modalités de la production traduite.

Zeineb GHEDHAHEM

(Institut Supérieur des Etudes Appliquées en Humanités de
Zaghouan, Université de Tunis, Tunisie)

Entre Réminiscence et divagation: les « jeux » de la mémoire

Dans son ouvrage Proust, la mémoire et la littérature, Compagnon affirme que « la littérature elle-même se souvient de la littérature, elle est à la fois l'objet et le sujet de la mémoire » autrement dit, la littérature se souvient de la littérature.

Présentée ainsi, l'écriture serait donc un acte de mémoire. Les écrivains pensent, s'expriment et écrivent parce que d'autres l'ont fait avant eux. D'une certaine manière, tout est réécriture et l'intertextualité est propre à tout texte. Les textes nouveaux s'emparant des textes précédents de multiples manières, la littérature multiplie ses appuis sur une « intertextualité » qui n'est autre que l'exploitation d'un fond mémoriel, d'une « mémoire de la littérature. »

Au cours de notre intervention, nous intéresserons à la « mémoire de la littérature », autrement dit à une mémoire qui a pour objet la littérature et qui n'est pas le sujet de celle-ci dans certains romans « autobiographiques » d'Alain Mabanckou. Nous analyserons son œuvre qui manifeste d'une manière particulièrement saillante la mobilisation de la mémoire littéraire dans la construction du récit. Le texte fait écho à de nombreuses sources de la littérature mondiale qui font de la mémoire un véritable agent structurant du récit. Nous démontrerons que ces références à l'intérieur du texte sont sujettes à l'ajustement et à la modification, ce qui est aussi en fin de compte le procédé de tout acte de mémoire.

Mohammed DEKHISSI

(Université Moulay Ismail, Meknès, Maroc)

*Mémoire de Tazmamart entre apaisement et
inassouvissement*

Tazmamort, d’Aziz Binbine est un récit d’un rescapé de Tazmamart qui revient sur ces années noires de détention auxquelles il a survécu. C’est un récit de vie et de mort devrait-on dire, comme l’indique d’ailleurs la troisième syllabe du titre où les enjeux mémoriels sont de taille. Le propos engagé ici est de conduire une réflexion sur la mise en scène d’une mémoire, qui malgré le traumatisme qu’elle vit chaque instant, refuse de capituler en épuisant tous ses moyens et en fouillant les confins de ses territoires pour en recueillir quelques épaves. Dans cet univers carcéral, elle se nourrit sans cesse de rêves, de contes et d’imaginaires errantes pour se maintenir vive et dicible et pour ne pas mettre les âmes infortunées de Tazmamart au désespoir.

Il est question aussi dans Tazmamort de traquer la mise en récit d’une mémoire complexe, qui se livre aux exercices olfactifs, auditifs et gustatifs, essayant par là de reconstruire un espace dont l’horreur semble inaccessible par les mots. Si l’on convoque cette mémoire c’est également parce qu’elle se fait l’écho d’autres mémoires (Bahbha, Benchemsi, etc.), disloquées, abîmées ou éteintes qui n’ont pu survivre au tragique de l’incarcération.

Dans la même perspective, cette réflexion souhaite mettre en évidence à travers d’autres textes appartenant à la littérature carcérale marocaine (écrits dans les deux langues, arabe et français), les différentes facettes constitutives des procédés mémoriels déployés pour la reconstruction de Tazmamart.

Abdeljalil EL KADIM

(Université Moulay Ismaïl, Meknès, Maroc)

***La genèse de l'horreur. Mise en fiction de l'acte terroriste et
travail de mémoire dans la littérature marocaine
d'expression française***

L'acte terroriste constitue un traumatisme pour la collectivité qui se réfugie, le plus souvent, dans le déni. Il s'agit en quelque sorte d'exclure le terroriste de la sphère sociale afin de le reléguer dans l'écart monstrueux. A l'issue des attentats de Casablanca de 2003, la société marocaine n'a pas dérogé à la règle. Elle s'est contentée de faire valoir le pacifisme et la tolérance légendaires des Marocains. Par ailleurs, juristes et sociologues se sont emparés de l'événement pour en proposer une approche rationnelle qui prétend pouvoir répondre aux interrogations insistantes d'une collectivité vouée au désarroi. La démarche des romanciers sera à cet égard tout autre. Les romans que nous nous proposons d'étudier mettront plutôt l'accent sur le caractère foncièrement incompréhensible de l'acte terroriste. « Il n'y a rien à comprendre », nous disent-ils. Cette déconstruction des cadres de référence habituels n'est là que pour préparer une relecture de l'événement susceptible d'aider la collectivité à nommer l'innommable, à accéder à la parole pour pouvoir exorciser ses démons.

Marija DULOVIĆ

(Université de Strasbourg)

***L'image du Monténégro et un point de vue sur la narration
dans Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro de Xavier
Marmier***

Nous nous proposons de présenter Lettres sur l'Adriatique et voyage au Monténégro de Xavier Marmier, un voyageur et écrivain français qui a fait beaucoup de voyages autour du monde, y compris le Monténégro en 1852. Son trajet est décrit en deux volumes, dont le second est majoritairement consacré au Monténégro (six sur huit chapitres). Il est resté au Monténégro pendant deux mois et a écrit un beau témoignage de cette période, en s'appuyant à la fois aux faits historiques, aux témoignages des habitants et à ses impressions personnelles.

Dans la première partie de notre communication, nous fournissons une sorte de synthèse de son écriture sur le Monténégro, en nous concentrant sur les points tels que le contexte historique, les conditions de vie du peuple ainsi que ses mœurs et traditions.

Dans la deuxième partie, nous proposons une réflexion sur la narration et plus précisément sur la temporalité narrative dans cet oeuvre. Nous cherchons à identifier les différents repères temporels afin d'expliquer l'emploi de certains temps verbaux dans le récit.

Ivona JOVANOVIĆ

(Faculté de tourisme et d'hôtellerie – Kotor, Université du Monténégro)

La mémoire et le tourisme: l'histoire oubliée de l'alliance franco-monténégrine (1914-1916) comme inspiration à la création de circuits thématiques

Au cours de la Première guerre mondiale, plus précisément du mois d'août 1914 au mois de janvier 1916, le Royaume du Monténégro et la France collaborent dans la lutte contre l'ennemi commun. L'engagement français dans les opérations militaires sur le mont Lovćen contre l'armée austro-hongroise positionnée dans les Bouches de Kotor entraînera la mort de plusieurs dizaines de soldats français dont certains enterrés au Monténégro. Parallèlement, la flotte française pénètre dans l'Adriatique afin de débloquer la côte monténégrine et ravitailler le pays en nourriture et équipement militaire. Les épaves du croiseur autrichien Zenta coulé par la marine française dans les eaux territoriales monténégrines, ainsi que la petite chapelle sur l'îlot St Nedjelja à proximité de Petrovac témoignent du premier affrontement naval de la Grande guerre.

Cependant, le cours de l'histoire et les intérêts des grandes puissances poussés par la France favoriseront l'unification du Monténégro à la Serbie et la disparition d'un État internationalement reconnu.

Au Monténégro, redevenu indépendant en 2006, le tourisme représente la principale source de revenus. Les visiteurs français y figurent parmi les plus nombreux. L'histoire oubliée de la collaboration franco-monténégrine ainsi que la commémoration des exploits communs retracées dans un itinéraire attractif reliant le fjord de Kotor au sommet du mont Lovćen ne les laisseraient pas indifférents en raison de leurs charges émotives considérables.

SECTION 4

Tamara VALČIĆ BULIĆ

(Faculté de Philosophie, Université de Novi Sad, Serbie)

***Voyages aux pays des Serbes (2003) de Christophe Dabitch –
témoignage oblique d'un passé récent***

Dans cette communication il s'agira de présenter le carnet de voyage d'un journaliste et scénariste bordelais de « lointaine origine yougoslave », Christophe Dabitch. Les Voyages aux pays serbes, livre publié après plusieurs visites qu'il a faites à la Yougoslavie dans les années 90, puis surtout à la Yougoslavie « tronquée » des années 2001 et 2002, retrace sa découverte des paysages, des gens et de leurs mentalités. Cette découverte est en réalité double et exceptionnellement pittoresque : c'est celle de Dabitch, qui fait le récit de ses observations et de ses rencontres, puis celle de son compagnon de voyage, David Prudhomme, dessinateur de Tours, qui accompagne ce récit de dessins en noir et blanc représentant des gens et des lieux visités. L'intérêt de Dabitch pour les circonstances politiques et sociales est évident, il voudrait « comprendre la guerre et le nationalisme » : c'est pourquoi, il s'efforce surtout de faire parler les gens rencontrés le long du chemin. C'est à travers les récits et les témoignages des personnalités – écrivains, historiens, journalistes – mais également des petites gens – citadins ou paysans, réfugiés, anciens combattants, jeunes et moins jeunes – qu'il parvient, tout en présentant des informations sur les événements à son lecteur occidental, à retracer les événements qui avaient bouleversé les pays de l'ex-Yougoslavie. L'image – parfois contradictoire - qui se dégage de ces récits et de l'interprétation qu'en donne l'auteur, fera l'objet de notre communication.

Abdellah STITOU et Mohamed LEHDAHDA

(Université Moulay Ismail de Meknès, Maroc)

Henry de Bournazel ou l'épopée marocaine à travers le prisme de l'académicien Henry Bordeaux

« Une nouvelle campagne franco-espagnole achèvera la pacification du front du nord, de la Moulouya à l'Atlantique, en 1927. Dans la tache de Taza, la chaîne du Djebel Bou Iblane, où se sont réfugiés les insoumis..., est bientôt nettoyée de ces pillards...

« La Kasba de Tadla, qui fut décrite pour la première fois par le Père de Foucauld et dont les enceintes successives rappellent les plus vastes et les plus beaux châteaux de Syrie, commande l'entrée du pays marocain le plus tourmenté et chaotique...¹ »

Cela préfigure de l'*énormité* de la tâche de « pacification » et la fin de son héros dont le tragique sera décrit par Henry Bordeaux d'une manière circonstanciée et dans de menus détails, particulièrement dans le quatrième et dernier chapitre du livre.

L'évocation de Charles de Foucauld n'est pas anodine, lui qui, en 1883-1884, s'aventurera au Maroc avec pour objectif de faire des relevés précis de la topographie du pays, dans la perspective de le conquérir un jour. Ce qui semble le motiver dans son entreprise, c'est que ce pays, pense-t-il, tombé par erreur dans la foi mahométane, pourrait constituer, pour la France, la clef de voûte du dispositif de l'occupation de l'Afrique. D'ailleurs en 1885, après le passage de la Tunisie sous protectorat en 1881, le débat autour de la question coloniale éclate en pleine Assemblée Nationale entre Jules Ferry et Georges Clémenceau. Pendant que le premier insiste sur le *devoir des races supérieures vis-à-vis des races inférieures* en plaidant pour la « mission civilisatrice de la France », le second s'empresse de le mettre en garde contre les exactions que les vainqueurs seraient amenés à exercer sur les faibles, avec tout ce que cela occasionnerait

¹. *Henry de Bournazel*, Paris : Librairie Plon, 1939, p. 73.

comme effusion de sang, assortie de toutes les formes de soumission et d'humiliation que les vaincus endureraient.

Tout se passe comme si, dans le sillage du Père de Foucauld, Henry de Bournazel tentera de concrétiser le vœu inavoué du Père, celui de voir ce pays *édénique* qu'est le Maroc *appartenir à Jésus et à La France* ; et, de fait, il appartiendra pour un temps à la France sans pour autant appartenir à Jésus. Il faut reconnaître à l'académicien Henry Bordeaux l'art de retracer l'épopée marocaine de son héros, avec tout le lyrisme nécessaire², mais nous ne boudons pas le plaisir de relever certaines contradictions relatives à sa conception du protectorat ainsi que les nombreux écarts du langage quant à l'approche de la question de la pacification du pays. Nous relèverons également le changement de ton et même du langage au fur et à mesure que l'on s'achemine vers le dénouement de l'épisode tragique, avec l'intensification de la résistance. Inconsciemment peut-être, cela reflète un semblant d'admiration/fascination face à un ennemi enfin à sa taille : « Le chef qui les commandait, Asso-ou-Baslam, était un homme au beau visage grave, au corps maigre et musclé, impassible et indifférent d'apparence, *mais fier et plein de dignité, et qui imposait la confiance*. Ils avaient la chance d'avoir un chef reconnu par toutes leurs tribus [...] Leur longue résistance se fut émietlée plus vite sans lui³. »

². Par exemple : « Le Maroc, de loin continue de l'envoûter. Les trente mois qu'il y a passés lui ont rendu impossible une existence ordinaire. Ne raconte-t-on pas, — poètes ou botanistes ? — que le vent emporte le pollen des fleurs à d'incroyables distances et que sur des îles ou des continents lointains apparaissent tout à coup des végétations inattendues ? *C'est le sang de nos morts du Maroc qui fait germer ainsi le désir du danger dans les cœurs généreux...* », *ibid.*, p. 35. C'est nous qui soulignons.

³. *Ibid.*, p. 99. C'est nous qui soulignons.

Dragan BOGOJEVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

***Voyage historique et politique au Monténégro de Vialla de
Sommières: un livre fondateur d'un imaginaire paradoxal
du voyage au Monténégro au XIX^e siècle***

Vialla de Sommières, colonel des armées napoléoniennes, chef de l'état-major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie à Raguse de 1807 à 1813, a publié en 1820 un ouvrage intégralement consacré au Monténégro. Les écrivains voyageurs du premier XIX^e siècle soulignent généralement la méconnaissance de ce pays et de son peuple et le caractère inédit d'une telle relation de voyage a pratiquement une valeur de découverte.

Le discours sur la singularité du Monténégro et de son peuple repose certes sur des stéréotypes que les écrivains voyageurs semblent presque systématiquement reconduire au cours du XIX^e siècle: les Monténégrins sont un peuple guerrier, pleinement adaptés au milieu, un peuple qui s'est doté d'un système politico-religieux quasi imperméable à la modernité, un peuple rural, rude, frugal aux mœurs et aux valeurs toutes patriarcales, un peuple où la prééminence de l'honneur et de la foi n'hypothèque pas le sens de la fête, de l'indolence et du jeu.

Voyager au Monténégro, c'est peut-être essentiellement revenir à une temporalité lointaine et déstabilisante. Figée et semble-t-il hors du temps. En ce sens l'œuvre monumentale de Vialla de Sommières est bien fondatrice d'un imaginaire paradoxal du voyage au Monténégro. Plus peut-être qu'elle ne l'est d'un imaginaire du Monténégro lui-même.

C'est ce que nous proposons de montrer à travers l'analyse de ce récit de voyage et d'apprécier l'impact à travers tout le XIX^e siècle.

Julien ROUMETTE

(Université de Toulouse 2 Jean Jaurès-le Mirail, France)

***Le tropisme yougoslave de Georges Perec : le jeu de l'amour
et de l'histoire dans L'Attentat de Sarajevo (1957)***

Georges Perec écrit son premier roman, L'Attentat de Sarajevo, refusé par les éditeurs à l'époque, longtemps perdu, retrouvé et publié de façon posthume en 2016, au retour d'un séjour de six semaines en Yougoslavie à l'été 1957, passé essentiellement à Belgrade et à Sarajevo, à l'invitation d'amis artistes et intellectuels yougoslaves rencontrés à Paris. Lecteur admiratif du Pont sur la Drina d'Andrić, Perec recycle dans un récit très fortement autobiographique un matériau historique au service d'une histoire d'amour compliquée. La mémoire de l'attentat de Sarajevo sert de métaphore à l'intrigue passionnelle, autour de l'idée du passage à l'acte. Plus que de l'événement historique, ce roman de jeunesse garde la trace de l'atmosphère des années 1950 à Belgrade, une mémoire en recouvrant une autre, devenant aux yeux du lecteur contemporain le témoignage d'une époque d'ouverture et d'échanges.

Massimo SCANDOLA

(Université de Tours)

***Les lectures de Roger Boscovich et son regard sur l'Europe
Orientale***

Joseph Marie Quérard dans sa *Bibliographie moderne de France* (1807) énumère les traités de Roger Joseph Boscovich (1711-1787), jésuite et mathématicien de Raguse, italianisant, ayant vécu en Italie et en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Parmi les ouvrages indiqués par Quérard, deux traités frappent notre attention: l'Essai politique sur la Pologne, publié en français à Varsovie (1764), et le *Journal d'un voyage de Constantinople en Pologne*, parue en italien en 1768 et traduit en français par Pierre-Michel Hennin à Lausanne en 1772.

Ce récit relate le voyage que Boscovich a effectué entre le 24 mai et le 15 juillet 1762 de Constantinople à Varsovie, à la suite de Mr. Porter, ambassadeur anglais à Constantinople.

Selon un procédé pédagogique, l'auteur s'emploie à transmettre à ses lecteurs tout un patrimoine immatériel, notamment linguistique, propre aux régions du Bosphore. En particulier, il s'intéresse à la toponomastique de la Grèce orientale de la principauté de Moldavie.

Ce traité semble lié à l'autre texte sur l'Europe Orientale : l'Essai sur la Pologne (1764), bref traité rédigé en langue française. Ce sujet a été très à la mode en France au XVIII^e siècle, notamment les essais de Gaspard de Tende (*Relation historique de la Pologne*, Paris, 1687), François Dalarec (*Mémoires du Chevalier de Beaujeu*, Amsterdam, 1700), Pierre Mosset (*Histoire des rois de Pologne*, Amsterdam, 1734), Charles de Beaumont d'Éon (*Essai politique sur la Pologne*, Varsovie, 1764) sont les sources contemporaines exploitées par Roger Boscovich.

À partir de ces deux livres, nous tenterons de remonter aux lectures de Boscovich en essayant de comprendre quelle était sa « bibliothèque idéale » et comment elle a influencé ses perspectives analytiques et le contenu même de sa narration.

Katarina MELIĆ

(Faculté des lettres et des arts, Université de Kragujevac, Serbie)

Le Danube vu par un Français

Le Danube, le plus ancien voyageur européen, est le seul des grands fleuves à couler d'Ouest en Est et à passer à travers dix pays. Qualifié d' « empereur parmi les empereurs » par Napoléon, il a été la source d'inspiration de nombreux artistes : écrivains, peintres, poètes, voyageurs-écrivains... Notre intention est d'étudier comment un artiste-écrivain-voyageur au XIXe siècle, Dieudonné Auguste Lancelot, a représenté à l'aide de mots et d'images, les villes serbes sur le Danube, et plus précisément, les villes-forteresses sur le Danube qui ont particulièrement attiré son attention. « L'historique » et le « pittoresque » seront les pistes clés dans notre étude des comptes-rendus journalistiques de Lancelot qui voyage par voie fluviale et écrit le témoignage du Danube des siècles d'existence, de destruction et de construction des sept forteresses dominantes sur ses rives en Serbie. Cela dit, il note en bon journaliste à l'époque où le tourisme devient plus importants, de précieux commentaires sur les populations locales prenant bien soin de ne froisser personne.

SECTION 5

Patrizia FARINELLI

(Faculté de Philosophie de l'Université de Ljubljana, Slovénie)

***La réécriture des espaces géographiques à partir des
mémoires de guerre : entre narration fictive (Mathias Énard)
et factuelle (Luca Rastelli)***

La communication proposée examinera comment la mémoire de la guerre des années quatre-vingt-dix dans les Balkans prend forme dans le roman *Zone* (2008), de Mathias Énard, et dans le recueil de proses documentaires, *La guerra in casa* (1998), du journaliste italien Luca Rastello. Dans le sillage des études sur la mémoire culturelle, où celle-ci est toujours le produit d'une reconstruction aussi bien individuelle et collective, on analysera entre autres comment, dans les deux œuvres, se thématise le changement radical de l'identité culturelle des espaces géographiques sous l'action de la mémoire de la guerre – et spécifiquement le changement des concepts d'est et d'ouest dans l'espace méditerranéen. On verra comment les identités des lieux tendent à disparaître dans le roman d'Énard, remplacées par un concept plus vague et plurisémantique de « zone », alors que les témoignages de guerre de Rastello mènent à une nouvelle conception de ce que sont ici et là-bas.

Olivera MIŠNIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

Sreten Marić - entre la France et les Balkans

La vie menée entre la France, pays de prédilection, et les Balkans, pays d'origine et d'« éternel retour », trouve-t-elle sa voie de réconciliation dans l'œuvre essayiste de Sreten Marić ? Ce travail tente de donner une vue sur sa pensée au sujet de la littérature française moderne sous l'aspect spécifique de la diversité culturelle des deux pays, sa présence et son influence entrelacées dans la manière d'écrire et de penser de cet auteur, et qui est étroitement liée à sa personne.

Moufida EL BEJAOU

(Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohamed V, Maroc)

***Le riad: d'un lieu de villégiature à un lieu de mémoire dans
La vieille dame du riad de Fouad Laroui***

Au Maroc, l'acquisition de riads dans les vieilles villes du royaume par des étrangers devient une véritable mode. C'est autour de ce phénomène que Fouad Laroui construit son roman *La vieille dame du riad*.

En effet, François et Cécile s'achètent avec leurs économies un riad à Marrakech. Mais à leur grande stupéfaction, ils y découvrent Massouda qui exige, pour vider les lieux, le retour de son fils Tayeb. Afin d'élucider ce mystère, le couple sollicite l'aide du voisin Mansour. Pour toute explication, celui-ci leur remet un mémoire dans lequel le destin du disparu Tayeb se trouve mêlé de manière inextricable à l'Histoire de la France et du Maroc: la vie du fils de Massouda recouvre un large pan de l'histoire commune des deux pays allant du Protectorat à la deuxième guerre mondiale!

Jasmina NIKČEVIĆ

(Faculté de Philologie, Université du Monténégro)

L'oeuvre politique et littéraire de Rhigas Velestinlis

Ce travail vise à éclaircir l'influence des grands principes de la Révolution française sur l'œuvre de Rhigas Velestinlis, qui a été l'une des plus importantes figures de l'espace hellénique et balkanique à la fin du XVIIIe siècle, homme des Lumières, esprit politique, patriote et visionnaire de l'union républicaine et démocratique de l'espace balkanique. Ses œuvres comprennent une Proclamation révolutionnaire, une déclaration des droits de l'homme, une constitution et le célèbre chant de guerre, *Thourios*. Ceux qui ont étudié les œuvres de Rhigas traducteur, écrivain et révolutionnaire, soulignent généralement son rôle de précurseur dans tous les domaines.

